



## Dé-Conforama : le pays où la vie est moins chiant

Fanny Ehl de l'Université Lyon 2, UMR Triangle (avec l'aide de Victor Babin et Alain Lamourette)

En prenant appui sur plusieurs grandes thématiques et en alternant moments de production personnelle et collective, l'atelier proposé visait à nourrir une réflexion sur le confort urbain moderne par l'élaboration d'une besace d'objets jugés indispensables à emporter avec soi dans la perspective d'une société post-urbaine. Se nourrir, se déplacer, se loger, s'amuser, se chauffer... sont autant de nécessités pour repenser le confort matériel au regard de nouvelles formes de vie possibles. Quels seraient les objets qu'il serait impératif de conserver ? Quels vont devoir être ceux du renoncement ? Où y pourvoir ? Pour qui ? Selon quelles modalités ? Pour quels sentiments procurés et formes de vie ainsi façonnées ?



L'atelier a regroupé quatorze personnes, neuf d'entre elles étant pleinement participantes tandis que d'autres, moins à l'aise avec l'idée d'interroger ses propres objets du confort matériel, sont restées assidues mais plus en retrait. Accompagnée de Victor Babin pour l'animation et d'Alain Lamourette pour la facilitation graphique, nous avons choisi de rythmer l'atelier en alternant des temps collectifs et des temps individuels.

Le premier temps collégial d'une quinzaine de minutes visait à tenter de définir le mot « confort » par le biais de sa matérialité et de sa modernité. L'objectif était d'établir collectivement une première carte heuristique et de pouvoir sur cette base projeter des associations concrètes. Les participant-e-s ont dès le début été aiguillé-e-s vers quelques thématiques : le transport, l'hébergement, l'alimentation, l'énergie et le divertissement.



Unanimement, ils et elles ont énuméré un certain nombre d'objets technologiques et numériques tels que l'ordinateur, la télévision tandis que d'autres ont complété la liste par des objets symbolisant le confort domestique : la cafetière, le double-vitrage, la domotique, la tondeuse à gazon. L'avion et la voiture ont également été mentionnés pour symboliser les moyens de transports propres aux vies construites par la modernité.

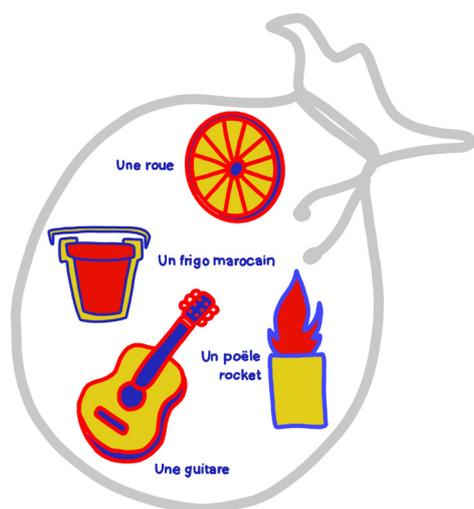
Le deuxième temps était un temps plus introspectif, personnel, puisqu'il invitait les participant-e-s à produire une liste d'objets à l'image de leur propre confort. Pour cela, ils et elles disposaient de vingt minutes. Certains, vivant probablement de manière plus frugale que d'autres, ont listé la totalité des objets qu'ils possédaient

chez eux tandis que d'autres se sont révélés plus réservés, témoignant de la difficulté à distinguer les objets essentiels d'objets plus artificiels.

Ici, la machine à café, la chaîne hi-fi, le smartphone, l'ordinateur semblent être manifestement la représentation même du confort domestique moderne tant ces objets sont apparus dans la quasi totalité des listes individuelles. D'autres objets plus singuliers tels qu'une « casquette en laine » ou encore le « bocal étanche » ont pu démontrer la capacité qu'avaient certain-e-s à remettre en question leur confort de vie moderne en adoptant un point de vue critique et plus encore en le mettant déjà en œuvre.

Le troisième temps, de nouveau collégial, cherchait à comparer voire à confronter les listes individuelles ainsi produites. Ceci permettait non seulement de révéler les singularités entre objets décrits, mais surtout de souligner différences et variations pouvant exister selon les âges et les milieux sociaux, les habitudes culturelles et les lieux de vie.

Sur cette base d'introspection et de croisement, une décomposition en sous-groupes a permis, lors de la deuxième grande partie de l'atelier, d'approfondir les thématiques et d'opérer une sélection d'un ou de plusieurs objets jugés indispensables dans une perspective post-urbaine. Trois groupes se sont constitués, aux profils sociaux et trajectoires de vie variées. Cette diversité thématique, socioculturelle et géographique a permis de créer un matériau riche et contrasté, confrontant les opinions et valeurs selon les âges et les habitudes de vie.



Après un temps très rapide de restitution par groupe et selon le principe de l'entonnoir, le but final de ce moment était de pouvoir collectivement sélectionner un objet par thématique et ainsi de tracer les contours d'une besace d'objets jugés absolument essentiels. La roue, le frigo marocain, le poêle rocket et la guitare ont été collectivement choisis, répondant par l'image et le symbole aux quatre thématiques prédéfinies. Au croisement des niveaux différents de représentation et d'aspiration, cette besace a été jugée comme essentielle et indispensable pour répondre aux besoins primaires d'un post-urbain largement projeté par et dans l'autonomisation des vies.

Malgré la densité de l'atelier, parfois trop rapide sur certains temps, le rythme a permis de créer une dynamique collective dans le temps imparti. Toutefois, l'atelier a pu être vécu comme intrusif chez certain-e-s qui craignaient d'être jugé-e-s par le fait de dévoiler leur style de vie et les objets liés à leur propre confort. D'où le retrait progressif de quelques personnes pourtant impliquées au début, ou alors le refuge dans l'idée d'un survivalisme. Comme si le reniement permettait de garder sa pudeur et la survie de se projeter de manière radicalement différente.